

La chanson de l'hirondelle

Poèmes confirmés

Publié par : ironik

Publié le : 20-10-2012 19:37:11

Sur le rebord étincelant
D'un de ces innombrables toits
Baignés par l'astre, ce grand roi
Qui suit sa course d'un pas lent,

Se tiennent quelques voyageurs
Dont les plumages colorés
Virent depuis les cieux dorés
Toute contrée, toute splendeur.

Le premier de ces volatils
Montrait un panache bleuté
Parmi ses plumes ameutées.
Aux autres des oiseaux dit-il :

"Lorsqu'aux pointes du jour paraît
Les prémices de l'hiver blanc,
Mes ailes, ces membres ballants,
Me transportent sous d'autres rais.

Je traverse les bois de Grèce,
Lentement laisse mon esprit
S'adoucir dans ce vert abris,
Et m'alanguir dans ma paresse

Entre les hêtres dépités,
Entre leurs feuilles qui frémissent
Et leurs longs rameaux qui gémissent
Par les vents légers agités."

Et le second, un geai moqueur,
Dont la coiffure aux traits carmins
Convenait à son air mutin
Révèle l'état de son cœur :

"Je m'éloigne de vos Ménades
Pour survoler les Alcazars
Et visiter les grands Bazars
Des belles contrées de Grenade ;

Tous ces voiles ambrés de Perse,
Ces tentures aux tons de suif
Et puis ces étoiles de nuit,
Ces beautés sans nombre me bercent."

Et l'hirondelle, un peu moins forte,
Dont les deux ailes ne tolèrent
Voyager mille lieux dans l'air,

Aux deux dit-elle de la sorte :

"Vous, mes amis, vous pouvez tout,
Braver les vents et leurs bourrasques
Sans que ne soient touchés vos casques,
Ni vos panaches, vos atouts.

Tandis que moi dans ma faiblesse,
Sous Apollon, sous ses cieux d'or,
Je ne peux plus outrer le sort,
Passer les mers dans l'allégresse.

Et pourtant ces contrées lointaines,
Ces beaux pays, ce beau Couchant,
Tous leurs trésors loués des chants,
Je vois de mon âme sereine.

Et ce ne sont mes yeux qui voient ;
C'est mon esprit inégalé
Qui me mène sur toute allée,
Sur tout chemin, sur toute voie."

Des ailes! Des ailes! Des ailes!
Le poète en a deux, brisées.
Il ne peut suivre l'alizé,
Mais fait ainsi que l'hirondelle.